

Pechelbronn, un gisement français pas comme les autres

Alain Beltran

Au cœur de l'Alsace, Pechelbronn¹ hébergeait l'un des plus vieux gisements pétroliers d'Europe (1734). Retour sur une exploitation qui s'est achevée voici un demi-siècle.

Le grand public serait surpris si on lui affirmait que l'un des plus vieux gisements exploités de pétrole en Europe et même dans le monde est... français. Pour un pays qui s'est dit ne pas avoir de pétrole, mais regorger d'inventivité, c'est une idée reçue en moins. Ce gisement, certes, a toujours été modeste et a fermé dans les années 1960, mais Pechelbronn-Merkwiller, en Alsace à une quarantaine de kilomètres au nord de Strasbourg, mérite que l'on s'attarde sur son destin.

Les affleurements huileux de cette région sont connus depuis longtemps. Un texte de la fin du XV^e siècle l'atteste. Cette source s'appelait à l'origine Baechel-Brunn, ce qui donna le nom de Pechelbronn (ou « Fontaine de la poix »). Pendant des siècles, les huiles ainsi récoltées, comme dans bien d'autres pays, ont servi de lubrifiants, ce qui n'étonnera pas, et à soigner divers maux (de la goutte aux plaies), ce qui surprendra davantage. Les comtes de Hanau-Lichtenberg dans la première moitié du XVII^e siècle ont accordé une première concession d'exploitation. Le médecin Jean Théophile Hoeffel soutint dans une thèse que les huiles du gisement de Pechelbronn avaient

des valeurs curatives très importantes. Ce même Hoeffel affina la connaissance du gisement – en 1734, le puits faisait 4 mètres de profondeur sur 1,65 mètre de large – et, par chauffage, obtint du pétrole pour éclairage, dit « pétrole lampant », longtemps un usage majeur pour cet hydrocarbure.

Un premier puits creusé en 1745

Pechelbronn finit par être connu dans une grande partie de l'Europe. Cette source de bitume attira bientôt les géologues. Une autre concession est attribuée à un diplomate, Louis Ancillon de la Sablonnière, concession confirmée par le roi de France, Louis XV, en 1745. Il s'agit là sans doute de la plus ancienne concession pétrolière par actions. Un

premier puits fut creusé à la profondeur de 9,75 mètres en 1745, soit quand même...

114 ans avant le colonel Drake et son coup au but en Pennsylvanie. Mais, s'il y a un nom à retenir, c'est celui de la famille Le Bel

qui exploita le bitume à partir de 1768 avec privilège royal et resta aux commandes de Pechelbronn jusqu'au XIX^e siècle. L'exploitation changea alors de visage : la profondeur des puits augmenta pour dépasser 30 mètres. L'huile était remontée, stockée, exportée. Antoine Le Bel, à la fin du XVIII^e siècle, profita

La profondeur des puits augmenta pour dépasser 30 mètres

1. Voir l'ouvrage de René Walther, *Pechelbronn, l'histoire du plus ancien site pétrolier français*, Éditions Hirlé, 480 pages, 2007.

sans doute de Pechelbronn pour monter dans l'échelle sociale. Les techniques restaient cependant assez rudimentaires.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, Joseph-Achille Le Bel perfectionna le mode d'exploitation. Grâce à une meilleure compréhension géologique du site (injection d'eau, pompage), les techniques deviennent plus efficaces. Les profondeurs atteintes dépassent 200 mètres. Rien ne se perd sur le chantier : le gaz recueilli n'est pas brûlé, mais stocké dans des gazomètres afin d'éclairer les installations industrielles. La diversification des produits permet de proposer une gamme élargie qui va du pétrole à la benzine en passant par le naphthé. Des systèmes de chauffage assez simples permettent de séparer ces différents produits. Autour du champ pétrolier, les constructions et des chevalements caractéristiques tranchent dans le pays alsacien, mais la complémentarité entre les activités minières et rurales reste la règle.

La famille Le Bel passe la main après 127 ans

Le boom pétrolier date de la fin du XIX^e siècle, et en particulier après 1880. La raffinerie construite en 1858 dut être agrandie à plusieurs reprises. Pourtant, en 1889, la famille Le Bel prit la décision de vendre la concession à une société par actions, Pechelbronner Ölbergwerke, fondée la même année par des investisseurs alsaciens. La famille Le Bel qui était à la tête de Pechelbronn depuis 127 ans

est partie pour Paris où Joseph-Achille Le Bel décida de se consacrer à la science. Pechelbronn passa donc dans les mains de la grande bourgeoisie alsacienne protestante : au capital, on trouve des noms bien connus comme Herrenscheidt, Schlumberger, Mieg, de Dietrich, Koechlin... L'introduction de l'électricité permit d'améliorer les rendements. Le sondage devint mécanique. Une autre raffinerie fut construite à Merkwiller. Mais, à partir de 1906, Pechelbronn change encore de mains au bénéfice d'une société allemande – l'Alsace et la Moselle ayant été annexées en 1871 – la *Deutsche Tiefbohr Aktiengesellschaft*, qui a aussi des intérêts pétroliers en Allemagne et en Roumanie.

La production atteint 50 000 tonnes à la veille de la Première Guerre mondiale, mais le gisement donne des signes d'essoufflement. Certes modeste, elle n'en revêt pas moins une grande importance pour l'Allemagne, en particulier en cette période de guerre. La Première Guerre mondiale démontre l'importance du pétrole pour les camions, la flotte de guerre, l'artillerie tractée, l'aviation... Par rapport à d'autres forages en Allemagne, Pechelbronn possède un excellent rendement. Les forages vont en se multipliant jusqu'en 1916 et la production augmente. Mais, après 1916, les résultats décroissent du fait des pénuries, l'Allemagne étant soumise à un sévère blocus.

Après le retour de l'Alsace à la France, la société allemande *Tiefbohr* est mise sous séquestre. Un moment, on songe à vendre Pechelbronn à la puissante *Standard Oil Company*, l'entreprise majeure créée par Rockefeller.

UN MUSÉE QUI MÉRITE LE DÉTOUR

Le musée de Merkwiller-Pechelbronn porte tout simplement le nom de « Musée français du pétrole ». En effet, la France ne connaît pas d'autre site mémoriel équivalent (à part celui de Crève-cœur-en-Auge sur la famille Schlumberger) ce qui, pour un pays qui possède de solides références dans le domaine pétrolier, est surprenant. Le musée a été inauguré en mai 1967 à l'époque de la fermeture du site industriel. C'est une association locale qui en a la charge. On y trouvera une très intéressante collection de documents, de maquettes et de films sur les techniques pétrolières et les produits distribués. On peut aussi parcourir les environs (le Parc naturel régional des Vosges du Nord) où les traces de la longue exploitation du site sont encore visibles, sans compter de nombreux attraits touristiques. Le musée est ouvert d'avril à octobre, les jeudis, dimanches et jours fériés et du 1^{er} juillet au 31 août tous les jours, sauf le lundi. Un élément du patrimoine industriel national qui mérite une visite.

<http://www.musee-du-petrole.com>



« Station de pompage forêt de Haguenau 1914 » : vue d'une station de pompage à balancier en bois type Pechelbronn et son personnel, année 1914

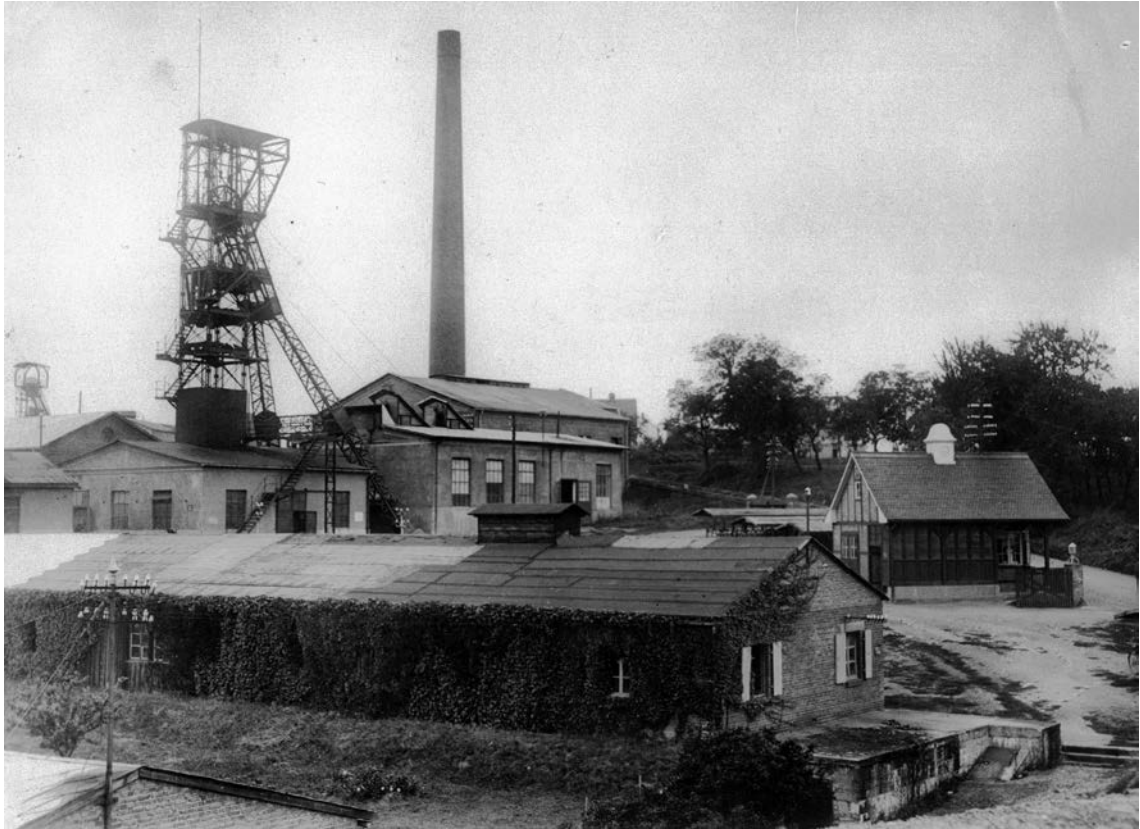
Coll. Musée Français du Pétrole - Pechelbronn

La solution internationale échoue cependant, dans la mesure où la France s'est rendue compte depuis 1917 de l'importance du pétrole et donc de la nécessité de développer une politique volontariste de recherche, d'exploitation et si possible d'indépendance. Pechelbronn est trop stratégique pour un pays qui a jusqu'alors négligé ses capacités pétrolières. L'entreprise qui succède à la société allemande prend le nom de SAEM (Société anonyme d'exploitation minière) : une entreprise privée aux rapports étroits avec l'État.

L'épopée de Conrad et Marcel Schlumberger

L'entreprise est soutenue par des capitaux essentiellement alsaciens. Toutefois, l'État aura toujours du mal à influencer de façon

importante la gestion de la société qui s'est renforcée par une intégration verticale. Seule région française d'expérience pétrolière, il était assez logique que l'École nationale du pétrole s'installât à Pechelbronn dès la fin de la guerre et, en 1923, à Strasbourg, hommage à l'excellence des chimistes de la capitale alsacienne et à l'expérience accumulée chez Pechelbronn. Une école des maîtres-sondeurs est créée à Haguenau en 1929, la dernière promotion sortira en 1953. De nombreux maîtres-sondeurs alsaciens allèrent travailler partout où il était possible de trouver des hydrocarbures. Sur le site de Pechelbronn, deux frères passionnés de science qui avaient quitté l'Alsace annexée firent en 1927 leurs premiers essais de mesure électrique d'un gisement pétrolier, ce qu'on appelle aujourd'hui un *logging*. Ils s'appelaient Conrad et Marcel Schlumberger, vieille et glorieuse famille alsacienne, et sont à l'origine



« Puits de mines Clemenceau » : prise de vue du carreau de mines, siège Clemenceau, Puits 1 (concession de Pechelbronn) années 1920
Coll. Musée Français du Pétrole - Pechelbronn

d'une des plus belles réussites industrielles nationales. Cette même année 1929, Pechelbronn est présentée dans une publicité comme « la mine française de pétrole ». Si la demande de main-d'œuvre est importante (400 personnes employées sur le site en 1905 et 2 500 en 1924), la région a gardé son caractère rural et il ne serait pas faux de parler de paysans-ouvriers. Ces derniers parlent alsacien et ont su adapter le sabir pétrolier à leur langue de tous les jours. Quelques cadres sont uniquement francophones. Le milieu est plutôt conservateur, mais il faut souligner la tenue d'une grève en 1923.

À la veille de la Seconde Guerre mondiale, le gisement alsacien fournit une part modeste de l'essence nationale,

mais le tiers des huiles moteur et le quart des bitumes. En effet, les caractéristiques du pétrole alsacien en font une source importante de lubrifiants. Ces huiles sont diffusées sous la marque Antar : la société homonyme a été créée en 1927. Antar se fait un nom pour longtemps car l'huile qui contient du graphite permet d'excellentes performances.

Les caractéristiques du pétrole alsacien en font une source importante de lubrifiants

Cependant, l'histoire de Pechelbronn épouse les heurs et malheurs de la province alsacienne. Le bassin de Pechelbronn est évacué en 1939 de ses habitants comme de nombreux villages alsaciens proches de ce qui pourrait être la ligne de front. Puis vient l'invasion

des troupes allemandes. L'Allemagne nazie a évidemment un grand besoin de pétrole pour



« Vue générale 1939 » : prise de vue de la raffinerie de Merkwiller-P, en 1939

Coll. Musée Français du Pétrole - Pechelbronn

ses armées. Ses conquêtes comme la Roumanie lui donnent un peu d'aisance dans ce domaine sans compter le pétrole synthétique. Pechelbronn est mis au pas et gouverné de près par l'occupant. Malgré tout, au fil des années, les problèmes de manque de main-d'œuvre sont importants, en particulier lors du premier semestre 1944. La raffinerie et ses installations voisines deviennent objectif militaire : elles sont quasiment rasées par un raid aérien américain le 3 août 1944 rassemblant plus de cent fortresses volantes. Il faudrait y ajouter les opérations militaires de l'hiver 1944-1945. Reconstituées après-guerre, les installations industrielles redémarrent assez vite. Toutefois, la production reste modeste et la rentabilité faible. Surtout, les raffineries, à l'inverse de Pechelbronn-Merkwiller, sont avantageusement placées près des ports comme dans la basse vallée de la Seine, l'estuaire de la Loire ou l'étang de Berre.

Fin de l'aventure dans les années 1960

Les réserves de Pechelbronn sont maigres à vrai dire tandis qu'à l'extérieur la France découvre des gisements importants au Sahara. Certes, des espoirs sont mis dans la prospection, dans de nouveaux matériels, mais les

chiffres de la production dépassent seulement les 60 000 tonnes au début des années 1950 pour une consommation française de l'ordre de 18 millions de tonnes en 1956. La SAEM employait à son maximum près de 3 000 personnes et cela lui donnait un poids régional important. Malgré tout, l'État réduit progressivement ses aides ; les travaux d'extraction et de recherche vont en décroissant. Un moment, Merkwiller raffine du brut russe, mais pour une période limitée (1955-1962). Le déclin inexorable conduit finalement à la fermeture des installations durant les années 1960.

Merkwiller ferme en 1963, la raffinerie de Herrlisheim prend le relais. De près de 3 000 ouvriers et cadres en 1948, l'ensemble alsacien chute à 200 personnes en 1964. Une partie va alors travailler dans les mines de Lorraine. Les maîtres sondeurs essaient partout où la France cherche et trouve du pétrole. À l'inverse, la société et la marque Antar, reprise plus tard par Elf, s'épanouissent car les années 1960 sont celles d'une progression sans pareil de la consommation d'essence du fait de l'équipement croissant des Français en automobiles. Aujourd'hui, sur ce site industriel plusieurs fois centenaire, on trouvera un intéressant musée qui permet de ne pas oublier les longues années d'exploitation d'un gisement français pas comme les autres. ■



« Heidenboesch Tour Nordhausen n° 23 et pompage n° 4576 » : vue du champ d'exploitation avec une tour de forage de type Nordhausen (n° 23 de la concession) et une pompe à balancier sur le puits n° 4576 / Coll. Musée Français du Pétrole - Pechelbronn